

The Square, une critique sociale

The Square met en scène l'acteur Claes Bang qui incarne un Conservateur d'un musée d'Art contemporain à Stockholm. C'est un homme d'affaires qui mène donc une vie plutôt aisée et paisible jusqu'au jour où on lui vole son téléphone portable et son portefeuille. Alors obnubilé par ce problème mineur, il va réaliser toute une série d'actions contraires aux valeurs qu'il a l'habitude de défendre et finalement se rabaisser à une façon de penser assez égoïste.

Quant au réalisateur Ruben Östlund, ce film va lui valoir le succès puisqu'il va remporter la Palme d'Or au Festival de Cannes 2017 !

Nous allons donc maintenant nous interroger sur les travers de notre société que cet étrange film se plaît à dénoncer en interprétant tout d'abord celui-ci comme une critique ironique de notre société puis en citant, à la manière de Ruben Östlund, - dans un carré – les valeurs, les attitudes et les actions salvatrices afin de vivre ensemble puis nous excluons de ce carré toutes les idées néfastes de notre société.

Tout d'abord dans ce film, on trouve l'ensemble des catégories sociales constituant la société : les personnes handicapées avec notamment cet homme atteint du syndrome de Gilles de la Tourette qui ne peut s'empêcher de lancer des insultes à la journaliste lors de l'interview de l'artiste, les habitants des quartiers défavorisés avec ce petit garçon qui se plaint que Claes Bang – Christian le héros est venu lui déposer à tort un mot dans sa boîte aux lettres l'accusant du vol d'un objet presque insignifiant pour un homme aussi riche que lui ! On a aussi des scènes avec des mendiants (Scènes dans le magasin ou avec la publicité pour leur nouvelle œuvre) et enfin tout au long du film la parodie du personnage bourgeois qui mène un certain train de vie (Voiture de luxe électrique, bel appartement, hautes technologies...). De même, transparait dans ce film une critique des réseaux sociaux lors de la publication de la vidéo qui bien que profondément choquante réussit à faire le buzz.

Le bourgeois parodié qui élève seul ses filles illustre le nombre élevé de divorces dans nos sociétés actuelles et la « relation » qu'il entretient avec la journaliste démontre qu'aujourd'hui le sexe n'a plus grande valeur : il trahit l'égoïsme des individus et apporte une certaine fierté mais ne fait plus naître de sentiments humains réels. Dans *The Square*, toutes les catégories sociales ne se mélangent pas. Le dîner mondain de charité le prouve bien. Cela résulte du mépris et / ou de la peur de l'autre. Les personnes ne peuvent se rencontrer véritablement.

Ainsi, les relations sociales sont aujourd'hui construites sur des préjugés qui renforcent l'idée selon laquelle les catégories sociales ne doivent pas se mêler. Par exemple, le film suscite le préjugé du mendiant voleur lorsque dans la scène du magasin Christian passe au mendiant ses sacs pour qu'il les lui garde pendant qu'il recherche ses filles. Il lui parle aussi d'une manière étrange, condescendante car à ses yeux les pauvres sont forcément moins instruits.

Quant aux bourgeois, ils disposent du pouvoir (métier du héros le plaçant en haut de l'échelle sociale, repas mondains dans l'immense salle d'un château décoré de dorures montrant le pouvoir lié à l'argent...). Cela peut aussi être personnes méprisantes de par leur comportement (discussion suite à la relation sexuelle entre la journaliste et Christian qui fait semblant de ne pas comprendre...).

Tout cela entraîne des scènes parfois inattendues et touchantes comme justement la scène du mendiant qui ne vole pas Christian, le fait qu'on lui rende son portefeuille, que le petit garçon lui réclame des excuses et également la gentillesse de l'habitant de l'immeuble qui reçoit Christian alors qu'il recherche le petit garçon...

Ainsi, il s'agit d'un film humaniste qui dénonce finalement les travers de toute notre société. Il met en avant le caractère supérieur et l'éloignement de la réalité des personnes riches ; les préjugés que l'on sur l'ensemble des personnes (sur les élites comme sur les plus défavorisées). On regrette aussi le manque de savoir-vivre qui existe de nos jours aggravant les inégalités sociales et créant des rapports humains de plus en plus étroits et artificiels.